

Le peuple ewe: la culture et les langues

Ayawovi Djidjogbe Fanho *

ORCID iD <https://orcid.org/0000-0002-7766-7933>

Titre en langue éwé: eve dukor

Résumé: Il est tout à fait normal que chaque enfant ewe connaisse quelque chose sur l'origine des "peuples éwé", ce qui assurera qu'il puisse parler sa langue éwé en toute confiance. Les éwés sont originaires d'Afrique de l'Ouest et sont venues plus tard dans les régions du grand fleuve Niger avec de nombreux autres peuples tels que les dahoméens, les yoruba, gens, adas et ashantis. Ils vivaient dans un endroit appelé Ketu (ou Ayo) et l'appellent toujours le «lieu d'origine» ou «la place de Dieu».

Mots-Clés: Éwé; Exode; Culture; Tradition; langue

Eve dukor: dekonu kple gbe

Edze Evevi desiade be woanya nano tso Eueawo fe dzatsofe nuti. Esia awoe be woate nu agblonya tso Euevinyenye nuti kaka-dedzita. Afisi Eueawo le egbe la, menye afimae wono tso blema keo. Won tefe vovovowo kpo hafi va di to de afisi wole egbeanye fe alafa eta kple edzivowoe nye esi va yi. Eueawo dzo tso Afrika fe yedzefe eye tosi gi Kuara alo Niger nutowomee wogava na emegbe kple duka gedewo abe Dahomeawo, Anagoawo, Geawo, Adiwo kple Bluawo ene. Wono tefe si woyo nabe Ketu alo Ayo eye wogayone ha be Amedzo fe alo Mawufe.

Mots-clés: Euegbe; Agbogbo-Za; Agokoli; dekonu; gbe

O povo Ewe: cultura e línguas

Resumo: É natural que todas as crianças ewe saibam algo sobre a origem dos 'povos Ewe', o que garantirá que elas possam falar sua língua Ewe com confiança. Os Ewe são originários da África Ocidental e mais tarde vieram para as regiões do grande Rio Níger junto com muitos outros povos, como Dahomeans, yoruba, gens, adas e ashantis. Eles viviam em um lugar chamado Ketu (ou Ayo) e sempre o chamam de "lugar de origem" ou "o lugar de Deus".

Palavras-chave: Ewe; Êxodo; Cultura; Tradição; Linguagem

Ewe dukor (le peuple éwé)

* Mestrando em Desenvolvimento Rural, estudante do Programa de Pós-Graduação na Universidade Federal Rio Grande do Sul (UFRGS), Licenciado em Auditoria de Controle Contabilidade pela Universidade de Lome /Togo. E-mail: fanhoparfait@gmailcom

L'éwé, parfois évé, éoué, ou même eve (autonyme: eve, /e. 'βe/ ou evegbe) est une langue nigéro-congolaise parlée au Ghana et au Togo, et fait partie du continuum linguistique des langues (gbe) aussi parlées au Bénin et au Nigeria. Elle est utilisée comme langue véhiculaire à Lomé. Comme les autres langues (gbe), c'est une langue à tons. Il a plusieurs noms alternatifs: Ebwe, Efe, Ehwe, Eibe, Eue, Eve, Gbe, Krepe, Krepi, Popo et Vhe.

L'éwé est l'une des langues africaines les mieux documentées, notamment grâce au travail de Diedrich Hermann Westermann, qui publia de nombreux dictionnaires et traités de grammaire sur l'éwé et les autres langues (gbe). D'autres grands linguistes ont contribué à l'étude de l'éwé: Gilbert Ansre (tons, syntaxe), Hounkpati B. Capo (phonologie, phonétique), Herbert Stahlke (morphologie, tons), Roberto Pazzi (anthropologie, lexicographie), Felix K. Ameka (sémantique, linguistique cognitive) et Alan Stewart Duthie (sémantique, phonétique); Flavien Gbéto (tonologie).

(Ewe dukor xotutu) Histoire Du Peuple Ewe

Le peuple éwé compte aujourd'hui plus de 5 millions d'habitants, reparti comme suit: Le Ghana compte plus de 2.8 millions, 2.1 millions au Togo et le reste au Bénin. On trouve aussi une minorité en Côte d'Ivoire et au Nigeria.

Image 1 et 2: Les peuples de langue Éwé



Source: Wikipédia

Des affirmations historiques attestent que leur histoire débute au entre le 12^{ème} et le 13^{ème} siècle à Oyo, au Nigeria. Certaines coutumes n'ont pas attestées et révélations datant de l'antiquité évoqué une succession de d'exode qui débutent au 11^{ème} siècle. Les éwés peuplèrent le Ghana au début du 17^{ème} siècle. Il est raconté aussi que les éwés

sont passés par l’Egypte, Le Soudan du Sud et l’Ethiopie. La division des Éwés est survenu lorsque les belges, britanniques, portugais, Allemands, français morcelais l’Afrique au début 19^{ème} siècle. La population éwé est localisée entre la Volta au Ghana et la Mono sur la frontière de l’Ouest de l’Ancien Royaume du Benin.(Henry Kwakumé . 1948)

D’après d’autres aussi affirment que les Éwé quittèrent Ketu, en pays yoruba de l’est du Dahomey, et arrivèrent à Notsé au Togo, d’où ils se dispersèrent vers le sud et vers l’est, probablement à la fin du XVIIe siècle (Nicoué Lodjou Gayibor 1977). Ils s’installèrent dans leur habitat actuel par vagues successives et assimilèrent les autochtones. À la fin du XIXe siècle, les Éwés occidentaux furent rattachés à la colonie anglaise de Gold Coast, et les Éwés orientaux au Togoland allemand. Après la Première Guerre mondiale, ce dernier fut placé sous mandat international de la Société des nations et confié en partie à l’Angleterre, en partie à la France.

Le problème de la division des Éwés entre plusieurs pays a été évoqué maintes fois, en 1920 à la S.D.N., en 1947 devant les Nations unies. Les recommandations de ces organismes n’empêchèrent pas deux événements de consacrer la division des Éwés: l’accession du Togo à l’autonomie interne en 1957, puis à l’indépendance le 27 avril 1960, et le rattachement du Togoland britannique au Ghana indépendant.(Palouki Massina. 1997)

Comme plusieurs groupuscules pléiades en Afrique, les éwés aussi ont développés différents jargons dans plusieurs pays du continent africain. La plus passionnante de leur légende est celle de fuite de Notse. Après la division du peuple éwé, cette fable était employé par la population éwé pour éclaircir qu’ils étaient un peuple solidaire avec un dialecte unique. Leur séparation est activé par diverses cultures et religions. Malgré tout ces difficultés les éwés ont conservé leur langue, culture, religion et traditions. Même sous le règne du roi agokoli les éwés savent faire la fête.

Les musiques et les danses font partie de leur tradition. Il y a beaucoup de festivals dans le monde et agbogbo-zan est aussi l’un des plus connu dans la région. Il est commémoré le premier samedi du mois de novembre de chaque année. Il est connu sous le nom du festival d’exode. Pour commémorer la libération les chefs portent les beaux vêtements et beaucoup de jouissance résonnèrent des tambours sont entendus.

Au fil des années la commémoration a pris de de l'ampleur attirant de nombreux mondes et est devenu un évènement populaire. Une autre partie fascinante de la culture éwé est la valeur placée sur les noms. Chaque nom désigne la puissance des ancêtres ou les circonstances et le moment de la naissance. Le nom aussi peut faire référence au jour de naissance.

En plus, un second nom est donné une fois que la personne grandis dépendant des fois de son comportement. Il y a nombreux récits sur l'exode des éwés. L'histoire dit que le roi Agokoli donna d'énormes travaux difficile aux éwés. Il leur font construire avec de la boue dans la ville les murs composé des pierres, des épines et du verre, en utilisant uniquement que des pieds et des mains. Ils disent aussi que le roi agokoli leur ordonnait de faire des cordes avec l'argile. Ils étaient châtié s'ils d'exécuter le travail demander. (Nicoué Lodjou Gayibor, 1992).

Image 3 & 4: Reste du mûr agbogbo.



Source: Lomé info / Togo press

Afin d'éviter le partage des secrets, des sagesses et des expériences, Agokoli le roi obligeait les éwés a abattre les personnes âgées. Afin d'aider le peuple éwé a s'échapper Tegli élaboré un plan d'évasion. Ils disait aux femmes de verser une fois qu'elles faisaient les lessives et les vaisselles a un endroit précis du mûr de l'eau afin de fragiliser le mur. Lors d'une soirée musicale organisée par Tegli, alors que les autres jouaient de la musique Tegli fessait un trou dans le mur avec un Épée pour permettre premièrement aux enfants et aux femmes de s'enfuir. Histoire nous dis que les hommes marchaient a reculons pour que leurs empreinte ne sois répertorié par le rois agokoli (Mawuto R. Afan 2001).

L'évasion des Éwés de notsé est narre de génération en génération. Certains partis de l'histoire sont modifiés. La plus part des éwés au jours d'aujourd'hui sont des forgerons, des fermiers, des fileurs, des pêcheurs, des marchands et des tisserands. Les femmes Éwés sont des marchandes. Les Éwés sont plus rattachée à leur famille et à leur proches pour eux la famille est très importante. Le chef est le fondateur de chaque groupe et il est remplacé par son fils en cas de décès.

Tous les membres de la famille du chef sont vénérés ainsi que les cousins et les grands-parents etc. afin de garder leur trône, plusieurs règles doivent être respecter par les chefs. Parmi ces règles a respecter le chef ne doit pas boire de l'alcool car ils doit être prêt à communiquer avec les aïeux et aussi sa tête doit être raser devant sa communauté. Ils ne dois pas regarder le visage des défunts et ne dois pas aussi toucher aux cadavres. Le chef a une chaise noire particulière juste pour lui. Chaque communauté a son Propre emblème.

Agbogbo-za (fête historique des ewé)

Plus qu'une fête rituelle, Agbogbo-Za est la plus grande fête traditionnelle du peuple Ewé. Elle marque la commémoration de l'exode du peuple Ewé au XVII^{ème} Siècle. (Presses de l'UB, 2005). Les premières cérémonies rituelles débutent le 1^{er} jeudi de septembre et l'apogée a lieu le samedi suivant.

Image 5: Agbogbo-Za



Image 6: Agbogbo- Za source



Source: OHDS TOGO

L'apothéose a lieu le 1^{er} samedi de ce mois dans la même ville. La commémoration de Agbogbo-Za constitue pour les Ewé un évènement historique très important.

Image: 7 & 8 peuple Ewe célébrant agbogbo- za



Source: Togo presse

Les origines de cette célébration remontent au XVIIIe siècle lorsque le peuple Ewé, au départ uni sous le règne du roi Agokoli à Notsé, a dû fuir. Certains se retrouvent au Bénin et au Ghana voisins, mais l'immense majorité s'installe au Sud-Togo. La tradition orale nous apprend qu'ils ont fui la cruauté du roi qui voulait protéger sa royauté en la faisant entourer d'un mur (Agbogbo) dont la longueur (14 Km) et l'épaisseur (plusieurs mètres) imposait d'important travaux aux sujets.

Image 9: Mûr agbogbo



Source: Afrique.fr

La fête a une connotation religieuse: on offre les premières récoltes anticipées et on implore la bénédiction des dieux et des mânes. Agbogbo-za marque le début de l'année nouvelle pour le peuple éwé et donne l'occasion à tous les fils de se ressourcer aux valeurs traditionnelles et de réfléchir sur le développement de l'espace éwé.

Elle autorise également à partir de cette date la consommation de la nouvelle igname, jadis principale culture appréciée par les éwés dont les prémices sont servis aux convives sous la forme pilé (foufou). La procession des chefs traditionnels du sanctuaire d'Agbogbodji vers la place des fêtes le matin, précédée très tôt du tam-tam "Atopani" sur la cour royale, et les prestations de groupes folkloriques révélant la diversité culturelle du peuple éwé ont constitué la trame des festivités.

L'écriture de la langue Éwé

L'éwé est écrit à l'aide de l'alphabet latin auquel ont été ajoutées quelques lettres, certaines dérivées de l'alphabet phonétique international.

Capitale	A	B	D	Ð	Dz	E	ɛ	F	Ƒ	G	Gb	Ƴ	
Minuscule	a	b	d	ɖ	dz	e	ɛ	f	ƒ	g	gb	ɣ	
Prononciation		/a/	/b/	/d/	/ɖ/	/dz/	/e/	/ɛ/	/f/	/ɸ/	/g/	/gb/	/ɣ/
Capitale	H	I	K	Kp	L	M	N	Ny	Ɔ	O	Ɔ	P	
Minuscule	h	i	k	kp	l	m	n	ny	ɲ	o	ɔ	p	
Prononciation		/h/	/i/	/k/	/kp/	/l/	/m/	/n/	/ɲ/	/o/	/ɔ/	/p/	
Capitale	R	S	T	Ts	U	V	U	W	X	Y	Z		
Minuscule	r	s	t	ts	u	v	ɔ	w	x	y	z		
Prononciation	/r/	/s/	/t/	/ts/	/u/	/v/	/β/	/w/	/x/	/j/	/z/		

Un tilde (~) est placé au-dessus des voyelles pour marquer leur nasalisation. Le ton n'est en général pas indiqué, sauf lorsqu'il est ambigu: par exemple, le pronom de la première personne du pluriel mí («nous») est indiqué comme possédant un ton haut pour

le distinguer de la deuxième personne du pluriel mi («vous») et le pronom de la deuxième personne du singulier wò («toi») est indiqué comme possédant un ton bas pour le distinguer de la troisième personne du pluriel wo («eux») :

Ekpɔ wò ([ékpò wò]) : «il t'a vu»

Dialectes

Éwé a trois dialectes distincts. La plupart des différences entre les dialectes ont à voir avec la phonologie. Tous les dialectes sont mutuellement intelligibles. La langue écrite est basée sur Anjo parlé le long de la côte entre l'embouchure de la Volta et Lomé.

Dialectes occidentaux, ou Éwé proprement dit, qui comprennent les variétés Anjo et des hautes terres

Dialectes centraux qui incluent Watyi, Gē et Adya

Dialectes orientaux qui incluent Gē, Fō et Maxi

Voici quelques phrases courantes en Éwé: ɲɔ́,va,mayi, kpàò, xɔ, mó, Akpe, yoo, akòdú, deka, ade .

Éwé (Ewe) est membre de la branche Atlantique-Congo de la famille des langues Niger-Congo parlée au sud-est du Ghana et au Togo. Il a plusieurs noms alternatifs: Ebwe, Efe, Ehwe, Eibe, Eue, Eve, Gbe, Krepe, Krepi, Popo et Vhe. Il fait partie du groupe de langues Gbe qui comprend également le Fon parlé au Bénin et dans le sud-ouest du Nigeria, le Gen parlé au Togo et au Bénin et 13 variétés de Gbe parlées au Bénin (Ethnologue).

Différentes sources retracent la patrie d'origine de ce peuple à différents endroits: l'État d'Oyo au Nigeria, Tado et Notse au Togo, et Ketu, maintenant une ville yoruba au Bénin. Selon les légendes d'Éwé, Ketu était la patrie d'origine du peuple parlant le Gbe.

Structure phonologique

Les syllabes Éwé sont généralement constituées d'une voyelle ou d'une consonne + voyelle. Il n'y a pas de groupes de consonnes.

Voyelles

Éwé a sept voyelles orales et cinq voyelles nasales. Les voyelles nasales sont produites en abaissant le palais mou de sorte que l'air s'échappe à la fois par la bouche et par le nez. Les voyelles nasales sont marquées par un tilde.

	Orale		Nasale	
Proche	Je	u	Je	ũ
Milieu proche	e	o		
Milieu	ɛ	ɔ	ɛ̃	ɔ̃

/ ɛ / = e dans l' ensemble

/ ɔ / = o dans la tourbière

Les consonnes

Le système consonantique de Éwé est caractérisé par la présence de / \widehat{kp} / et / \widehat{gb} / coarticulés , par un contraste entre les fricatives bilabiales et labiodentales , par exemple / ϕ / versus / f / et / β / versus / v / , et par un contraste entre les butées alvéolaires et rétrofléchissantes , par exemple / d / versus / d' / . / m / et / n / peuvent être des tons syllabiques et ours.

/ p / se produit principalement dans les emprunts

/ \widehat{kp} / et / \widehat{gb} / sont des consonnes doublement articulées, c'est-à-dire des consonnes avec deux lieux d'articulation simultanés, bilabial et vélaire, tous deux produits comme des arrêts. Pour prononcer ces sons, essayez de dire [k] ou [g], mais fermez vos lèvres comme vous le feriez pour [p] ou [b].

/ d' / est une butée rétroflex sonore produite avec la langue enroulée de sorte que sa face inférieure touche la zone située derrière la crête alvéolaire.

/ ϕ / = th en fin

/ β / = th en ce que

/ x / et / γ / n'ont pas d'équivalents en anglais.

/ η / = premier n dans le canyon

/ η / = ng dans la chanson

Les tons

Selon le cours de base Éwé, la langue a des tons lexicaux. Le ton lexical est le niveau de hauteur distinctif porté par la syllabe d'un mot qui est une caractéristique essentielle de la signification de ce mot. Il existe trois tons lexicaux:

haut	tó	oreille
milieu	tō	mortier
bas	tò	buffle

Grammaire

Éwé est un langage isolant, ce qui signifie que la plupart des relations grammaticales sont marquées par l'ordre des mots ou par des particules. La plupart des racines se composent d'une syllabe (consonne + voyelle). Il y a très peu d'inflexions.

Noms: La morphologie des noms est très simple. Il n'y a pas de genre grammatical. Les cas sont exprimés par ordre des mots. Le pluriel est formé en ajoutant le pronom de la troisième personne du pluriel au nom singulier. Il y a un préfixe vocalique qui marque la classe des noms. Il n'y a pas d'articles définis ou indéfinis. Les noms ont souvent une voyelle ou un préfixe nasal qui est utilisé pour former des noms à partir de verbes.

Verbes: La morphologie des verbes Éwé est légèrement plus complexe que la morphologie des noms. Les racines des verbes ne changent pas. La tension et l'humeur sont exprimées par des particules, une reduplication ou les deux. La personne et le numéro sont indiqués par des pronoms personnels. Les verbes peuvent indiquer une action, un état ou une qualité. Ces derniers sont exprimés par des adjectifs en anglais.

Il y a des adverbes onomatopées qui sont normalement associés à un seul verbe, par exemple, zo «marcher» et zo bafobafo décrit la démarche rapide d'un petit homme, tandis que zo bōhobōho fait référence à une marche lourde d'un gros homme. L'aspect habituel est marqué par un affixe. Il existe trois marqueurs adverbiaux pour indiquer l'aspect perfectif. L'aspect progressif est exprimé par une forme nominalisée du verbe.

La négation est marquée de manière discontinue – une partie précède le verbe, tandis que l'autre se produit à la fin de la clause. Il existe de nombreux exemples de sérialisation de verbes avec des verbes partageant le même sujet. Dans ce type de construction, tous les verbes apparaissent dans le même temps, humeur et aspect. Par exemple, "Kofi ða nu ðu 'Kofi cuisiné a mangé".

Particules: Il y a un certain nombre de particules d'acte de discours final de phrase qui indiquent la force illocutoire ou l'attitude de l'orateur envers un énoncé.

Ordre des mots: L'ordre des mots de base dans Éwé est Sujet-Verbe-Objet. Les sujets et les objets sont principalement marqués par l'ordre des mots.

Vocabulaire: La composition, la reduplication et la triplication sont des processus productifs de formation de mots. Les verbes peuvent être redoublés pour former des adjectifs ou des noms déverbaux. Les composés nominaux sont très courants.

Voici quelques phrases courantes en Éwé.

Bonjour	Ndi, mɔni	Homme	Dutsu
après-midi	ɲɔ	Femme	nyɔnu
Merci	akpe	Personne	Ame
S'il vous plaît	Medekuku	Enfant	dɛvi
Au revoir	hedenyuie	Mère	Da
Père	Fofo, tɔ	Oui/Non	ẽ/ao, o

L'écriture

Éwé est écrit dans l'alphabet africain de référence, proposé pour la première fois par une conférence organisée par l' UNESCO en 1978. Il s'agit d'une version de l'alphabet latin adaptée pour représenter les sons Éwé. Certains sons sont représentés par des séquences de deux lettres, par exemple, dz, ts, gb, kp, ny. Il existe également des lettres supplémentaires empruntées à l' alphabet phonétique international (IPA), par exemple, ð, ŋ, ɔ. Le ton n'est pas marqué par écrit, sauf pour lever l'ambiguïté de mots par ailleurs identiques. Un tilde est utilisé pour marquer la nasalisation, par exemple ã.

Salutations en ewe

- 1) Ndi ; mɔni / ɲɔ = bonjour / bonsoir

Ndi; mɔni / ɲɔ = bonjour / bonsoir

- 2) Afeametowo dé ? = Comment ça va à la maison ?

Woli = Ça va bien(= Ils sont).

- 3) Deviawo dé ? = Et les enfants ?

Woli = ils vont bien.

- 4) Srowasa dé ? = Et ta femme ?

Eli = Elle va bien

Les mois de l'année

Les mina empruntent les mots ewe pour nommer les mois de l'année

Chez les ewe il y a 13 mois dans l'année qui sont définis

Par rapport aux précipitations, aux activités agricoles et à la chasse

Mois/ dzinu		Mois/ dzinu	
Janvier	Djove	Juillet	Siam-lam
Février	Djodze	Août	Dasiamimne
Mars	Tedoxe (lire tédohé)	Septembre	Anyanyo lire (agnongnon)
Avril	Afofie (lire afofie)	Octobre	Kele (lire kélé)
Mai	Dame (lire dame)	Novembre	Adeamakpsxe
Juin	Masa	Décembre	Djome
		13eme mois	Poavé

Les jours de la semaine

Jours		Jours	
Lundi	dzoda	Vendredi	Fida
Mardi	blada	Samedi	memleda
Mercredi	kuda	Dimanche	kosida
Jeudi	yawoda		

Hymne national du togo en ewe

Ewe	Français
<p>I- Miedo gbe na wo Togbuiwo ny igbā Woe na nutifafanusēkple dzidzo wo Woede kalé, nusēkple wudodo Dzidzimeviwo me. Ne nutaselawo va hä wó la, wó dzi di ablbde Togo tsitre, mina miavli nusētoë Miadu dzi alo miaku boŋkple bubu Mawu ga wo koe do mi de dzi Be TOGO naye ngo dediela TOGOVI vami tu de nyigbala</p>	<p>Salut à toi pays de nos aïeux, Toi qui les rendais forts, Paisibles et joyeux, Cultivant vertu, vaillance, Pour la postérité. Que viennent les tyrans, Ton cœur soupire vers la liberté Togo debout, luttons sans défaillance, Vainquons ou mourons, mais dans la dignité Grand Dieu, toi seul nous as exaltés, Du Togo pour la prospérité, Togolais viens, bâtissons la cité.</p>
<p>I- Miasubo wo le dekawowo me Esiae nye miafe dzimedzidzi vevito Miade gbefa miafe nyati Sinumatsi akpo o Miawo koe nye wo dzogbenyui kple wo nga yiyi tulawo Minamiade klivi-kokutiawo da Wonutefe atsri yomemofiafia da Mialo wo asubo wo blibo Awo wo TOGO loloa, nano abe Xexeafe sikako ene.</p>	<p>Dans l'unité nous voulons te servir, C'est bien là de nos cœurs, le plus ardent désir, Clamons fort notre devise, Que rien ne peut ternir. Seul artisan de ton bonheur, ainsi que de ton avenir, dabrisons partout les chaînes de la trahison Et nous te jurons toujours fidélité, Et aimer servir, se dépasser, Faire encore de toi sans nous lasser Togo chéri, l'or de l'humanité.</p>

Texte: Demander une épouse (Nyonu Tabiabia)

Parmi les peuples Ewe, il existe de nombreuses façons différentes de demander la main d'une femme, par exemple: les parents de la fille lui-même la promettent à un

homme ou à un garçon qu'ils considèrent comme sérieux, bien élevé et enclin à élever une famille. Dans ce cas, si un homme accepte la femme qui lui a été promise en mariage, alors il aide les parents de la fille de manière modeste. Cependant, le seul inconvénient à cela est que parfois, lorsque les jeunes femmes grandissent, elles n'acceptent plus d'épouser la fille. Pour cette raison, certains parents préfèrent que leurs fils trouvent eux-mêmes des femmes convenables, demandent leur permission et entendent de bonnes choses à leur sujet avant qu'ils (les parents) ne demandent leur main. Avant qu'ils demandent la main d'une femme, la mère de l'homme, un oncle ou un autre membre respecté de la famille organise une réunion avec la mère de la femme. Les demandeurs se lèvent tôt pour aller demander la main de la femme à sa mère ou aux membres de la famille qu'ils avaient déjà rencontrés. Lorsque la mère de la femme et ses proches auront fini d'entendre les paroles de la demande, ils diront qu'ils les ont entendus, y penseront et donneront une réponse plus tard. Lorsque les demandeurs sont rentrés chez eux, la mère appelle son enfant et lui demande si elle acceptera d'épouser l'homme qui le demande. Si la femme accepte la proposition, puis après deux ou trois jours, lorsque les demandeurs reviennent, la mère raconte le thème qu'elle a demandé la permission de sa fille qui accepte d'épouser leur fils; par conséquent, il n'y a aucune raison de refuser pour son propre compte. Il leur dit en outre qu' »il faut deux pour danser le tango », donc ils devraient aller voir le père de la femme. Parmi les éwés, quand un homme va prendre une femme, il achète une ou deux chèvres. Il fait abattre ces chèvres et préparer du «pâté rouge» pour les parents de la femme ; et eux aussi distribuent des bonnes choses aux voisins. Que, l'homme – l'époux – abat aussi un poulet, le divise en deux parties, et en envoie une partie à la femme qu'il épouse et revient les mains vides deux fois avant de donner la femme à son mari. La pensée de la femme à propos de cette pratique est que, si elle ne le fait pas, le jour de la querelle viendra, son mari l'insultera en disant qu'il ne la supplie pas d'entrer dans la maison conjugale.

Texte tiré du livre : Ewe (for Togo):Paul R. Kozelka 1980

NYA ÐOANYI 1: Nyonu Tabiabia

Nyonu tabiabia fe monu vovovowo li le Eue dukowo dome. Lekpo denu me: Nyonu dzilawo nuto doa wo via nugbe na nutsu, alo dekapui fometo si wokpo be efe mo vena, nonome nyui le esi eye woava he fome la. Le go sia me la, ne nutsua de lo de nyonuvi

sinugbe wodo ne dede dzi la, ekem ena kpekpedenufo viviwo wom na nyonuvia dzilawo. Ke afoku dzedze deka sile esia me la enye be yeadowoyi ne nyonuviawo va tsi la, wo megalona be yewoade nutsu si wotso yewona le devime la o. Le esiata dzilaa lo wo wu be yewo vi nutsu viwo nutso nakpo nyonuvi siwo nyo na wo, wo bia gbe wo eye wose nya nyuia cle tsowo nu la hafi yewoa bia eta na wo. Hafi woabia nyonuvia ta aleala, nutsuvia dada, nyruia alo fometoa de si dze bubu la yina doa nyaza nyonuvia dada. Ne nkekea do dzila, ekema nyanu tabiala siawo foa tonli dabiaa nyonuvi la ta le vinoa kple efometo siwo wodida la gb). Ne vidada kple etawo se tabianyawu vo la, egblona be yese, yeabu enu eye yeado nu na wo emegbe. Ne nyonu tabialawo dzo yiafeme la, vino la yo via, Eye wobiane be elo be yeade nutsu sile eta biam la maha? Ne nyanuvi lo do dodowo dzi la; ekema le nkeke eve alo eto megbe, ne ametabialawo gava la, vino la gblona nawobena, esi yebia gbe ye vila, eya ha lo be yeade wo vi nutsu la, eyata gbegbea deke mele yea ye nu o. Egblona kpena de enu nawo be do deka medzia vi o, eyata woayi de vi fofu la gbo. Le uedome ne nutsu le nyonu kplo ge la, eflea gbo deka alo eve. Enana wowua gbo siawo eye wodaa dzenkple dona de nyonuvia dzilawo eye woawo ha ma nududu vivivi na koma metowo. Esiamegbe la, nutsu, nyonudela la gawua koklo deka eye womaa eme de akpa eve tsoa akpa deka Bona nyonu siwole la ha. Ne fie do la nuotsuvila doa ame dona le too kple loxa bena woakplo ye srove na ye. Amedede dena zi eve trona gbona fufu, etalia hafi wodoo asi le nyonuvia nutina sroa. Nyonuvia fe susu le esiaawawa nutie nye be, ne yemewo nenema lekema le dzrewogbe la, ye sro nutsua adzui na ye be yemede kuku na ye nyonua hafi yeva atsufe la o.

Texte tiré du livre : Paul R. Kozelka Ewe (for Togo): 1980

NYA ÐOANYI : 2 MEMLEDAGBE

Alos alesi wole nyanyame na mi be, memledagbe aye dzudza nkeke nà mí sukuviwo ene hä la, aye ya mekpena de rye dzilawo nu.

Azo ne nekpo xome, klo ze eye mede tome vo la, mekploa papa Mieyia agble yeadewoyi godoo. Le menledawo gbe, la miefoa ave Nloa nu. Woa do vovovowo, Mekpea papa kple nuduqu vaa afeme.

Fofonye me lona de, dedi naté mia nu le agble akpa o; Esiatae wònana miegboa va afe hafi ga muieve fona. Ne niegbo tso agble le menledawo gbe la, dada toa fufu de dedetsi gu na ni Godoo, elabena fofonye de dedetsi duju le menledawo gbe.

Ke mienloa bolufofo kple fefe bubuawo hã bena o. Miedoa Alo kura ga adewo me, elabena gbodeme hiã na amegbeto fe 1ãmesesẽ.

Le fie ne, niekpena de mia no nuti le dzodofe eye miedaa Nu. Niedoa kp13 na nia dzilavo eye ni katã niedua nu le haho me Kple dzidzo ga ade. Hafi miado al5 la, nye kple tsenyewo miesrõa U eye miexlea agbale vie godo.

A. K. IGBLONIA

NYA ÐOANYI 3 : KWASIDAGBEWO

Le kwasida sia kwa.sidagbe fe ndi ka enyi me la, mie- dørana do hedeade soleme. Nye kple novinye suetowo miedoa miafe awu yeye kple afokpa yeyewo. Fapa hã daa efe evevo nyuiwo dometõ deka ade de abo eye woloa efe afokpa si woyona be hiniba la dodo. Mia dada si loa kokoenyenye fe nya gbo la, taa avo nyuie eye wòblaa ta godoo hafi midzea mo heyia gbedodafe, Azo ne miedo le sleme la, mia dzilawo naa míyina dadao gbe na míajfe fometo adevo hafi trona gbona va afeme, Mede dzesii be, le kwasidawo kple azawo gbe la, papa loa dzidzokpokpo quto Le esiata, enaa be dada wòada nu vivi siwo toa vovo na miafe gbesiagbe nududuwo. Ekplaa: ežólowo eye mi katã miedua nu, noa aha le dzidzo gã ad,e me. Mia dzilawo megad ca do sesẽ adeke na mi le kwasidawo gbe o. nate gui. Esiata le nududu vo megte la, meyia dafoa bo alesi Xeadewoyi hã, miyina e. : fe le togbawo me. Novinye devitowo ya 15a nukpokpo, ale ne wole vu fom la, dada kploa wo yia nu- kpofe. Woawo hã fena alesi wote nui le kwasidawo gbe. Ke le fiesime la, melina nye kple novinyewo fe sukuwuwo nyuie hafi mloa anyi. A. K. ADSAHLA.

1. NYAWO GOMESESE

1.1 miedea soleme » miyia gbedodafe.

1,9 meyina aad je, meyina dea a le togba me kple fu

2. KYADOANYI LA GOESEEE.

.1 Do ka mewona le kwasidagbe ndi hafi dea leme, ?

2.2 Aleke anesiane dzrana do hafi zia solene ?

2.5 ududu fmi kae dada dana na mi le kwasicawo gbe ?

2.4 * doa dzidzo na mi Le kwaSiqawo gbe yetro ?

3. DODEASI:

3.1 Nuyoglo

Le fiEsime la, mēlina nye kple novinyewo fe sukuuwo nyuie
Hafi mloa anyl

3. Nuyonlo:

Mia dada si l5a kok»enyenye je nyagbo la, taa av nyuie eye
Woblaa ta godoo. Hafi miedzea mo heyia gbedodafe.

NYA DOANYI 4: Fiafitoa de kple dadaa.

Wole fiafita dewo yina wuwu ge le wofe adzotsotso kple nu vlo wOWo ta. Dekakpui dzadekea de ha no wo dome. Wofe Ostru gbagba kple amewo fe agbe Lededa de ngo ale gbegbe be mawuvola wo kekeake hã de edzi be enyo be woa wu wo. Eyata esi dzidudu tso kufia na wo la amesiame gblo be edze wo vava. Esi woyina kudoa nu do ge la dekakpui dzedeke ma de kuku be woay ye da da VE na ye ne y eagblo yefe nya mam læa ne. Enumake woɔ noa vé. Egblo nɛ be ne- tɔbo ne yeato nyaa de nɛ • Esi dada fe to te de devia fe nu nu ko deko wodui ho le ta nu nɛ hegblo kpee be: « Nu sia nany e kpɔdenu na wo be narlo nu nɔvi- nye wo azɔ. Edo nku edzi be le nye devime ne metso suku gto va afeme la mefia batinyewo fe nunlɔti, ag ba lewo, nunlɔtsi, kple esia wo togbi va afeme, ke meka nkume nam o maha ? Nuwɔw sia mam eye wotsi asinye si fe fetu kpɔm mele egbe.

NYA DOANYI 5: Afakaka

Afa enye nusi wotso kpona vivime nuwo. Amesi si afa le nkoe nyebokana. Afa fe zazi enye afiikaka. Afakaka enye hotsui alodzonu si bokono atop kpa nusilevivime, alo nusi dim nele. Hotsui fe nonome ye fiana nyatefe kple dzagbenyuie. Bokono clewo tea fli 4^e ekeme hafi ka. Ami dzodzo enye akadodo na ame eve. Le kpo4enume la, ame alefifi eye wobe ye mefifi o. Wokplone yina 4^e ami dzodzo nofe. Ami sia noa dzo dzi eyewokun* na amesia be woano. Ne mefifi o la, ano ami sia boboe. 8. Via, ne fifi la, matenu ano. Ami 'sia o: ekema aka le.

Références

AFAN, Mawuto R. *La Participation démocratique en Afrique: éthique politique et engagement chrétien*, paris, edition du cerf, 2001

ÉWÉ ou ÉVHÉ 2020, disponible sur: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ewe-evhe/>, 2000.

Ayawovi Djidjogbe Fanho, Le peuple ewe: la culture et les langues...

EWE, 2020. Disponible sur: [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/%C3%89w%C3%A9_\(langue\)](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/%C3%89w%C3%A9_(langue)), 2013.

Gayibor, Nicoué Lodjou. *Recueil des sources orales du pays Aja-Ewe*, Benin, Ecole des lettres, 1977.

KOZELKA, Paul R. *Ewe (for Togo)*, Washington, D.C , ERIC Clearinghouse, 1980.

KWAKUMÉ, Henry. *Précis d'histoire du peuple Éwé (Évhé)*. Lome, École Professionnelle M.C., 1948.

MASSINA, Palouki. *Droits de l'homme, libertés publiques et sous-développement au Togo*. Lome, Editions africaines du Togo, 1997.

Presses de l'UB, journal des africanistes, 2020. Disponible sur: <https://journals.openedition.org/africanistes/4197>

TOGO. *Histoire des Togolaise*. pt. 1-2. De 1884 a 1960, 2005.

Recebido em: 14/04/2021

Aceito em: 22/07/2021

Para citar este texto (ABNT): FANHO, Ayawovi Djidjogbe. Le peuple ewe: la culture et les langues. **Njinga & Sepé:** Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e Brasileiras. São Francisco do Conde (BA), v.1, nº 2, p.475-491, jul./dez. 2021.

Para citar este texto (APA): Fanho, Ayawovi Djidjogbe (jul./dez. 2021). Le peuple ewe: la culture et les langues. *Njinga & Sepé: Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e Brasileiras*. São Francisco do Conde (BA), 1(2): 475-491

Njinga & Sepé: <https://revistas.unilab.edu.br/index.php/njingaesape>